

qués craintes sur ces lieux, que la Renommée avait peuplés de gens au moins suspects, pour ne rien dire de plus. Aussi toutes mes histoires de brigands et tous les contes de croque-mitaine, qui m'avaient tant effrayé dans mon jeune âge; joints aux réalités modernes, les Fra-Diavolo, les Mandrin, les Cartouche, et plus que cela les attentats récents commis dans cette même campagne de Rome, (quinze jours avant mon arrivée on avait arrêté la voiture d'un évêque et on l'avait pillée; et vingt mois auparavant sur la route même de Civita-Vecchia, on avait dévalisé celle d'un Cardinal;) tout cela me vint à l'esprit à la fois et ne contribua pas peu à me faire passer un mauvais quart-d'heure; mais que faire! Enfermé dans cette chaise de poste à peu près comme le lièvre de Lafontaine dans son gîte, je ne pus que songer.

Je me mis donc à moraliser tout à mon aise et à faire de tristes réflexions sur l'homme; je me disais que très souvent l'homme était plus dangereux pour son semblable que les Eléments; qu'il était presque toujours possible de se parer de ceux-ci, mais qu'il était difficile d'échapper à la haine d'un homme méchant. Il n'y a pas, je crois de soporatif moins efficace que de telles réflexions faites dans une chaise de poste trainée, ballotée et cahotée par deux chevaux au galop, cependant, chose étrange et que je n'ai jamais pu m'expliquer, je n'étais pas depuis une demi-heure en proie à ces terribles réflexions, que je m'endormis profondément, laissant à mon spadassin de courrier, à pourfendre les fantômes ou les réalités qui voudraient se faire arranger.

Sur ces entre-faites nous fîmes halte à Albano pour y changer de chevaux et de postillon. Albano est une petite ville de 6,000 âmes. Son site élevé et sa salubrité en font un lieu de plaisance dans la saison de l'été. Ce pays, dit un écrivain, était renommé du temps d'Horace pour la bonté de ses vins; il l'est de nos jours pour la beauté extérieure de ses habitants; aussi est-ce un luxe de l'aristocratie romaine de choisir pour nourrices, des femmes d'Albano. Tout le monde connaît le fameux lac du même nom avec ses deux lieues de tour et ses 400 pieds de profondeur, occupant le lit d'un cratère éteint. Nous passâmes par Velletri, ancienne ville des Volsques qui donna naissance à Auguste, puis nous traversâmes les Marais Pontins.

Ici mes frayeurs recommencèrent: "les vastes forêts de chênes de Cisterna, voisines des Marais Pontins, ont été longtemps, dit un voyageur célèbre, un repaire de brigands. Pour la sûreté de la route on a coupé les arbres des deux côtés. Les Marais Pontins étaient déjà mal famés dans l'antiquité. Juvénal parle des terreurs qu'il éprouvait, de tomber, dans Rome même, sous le poignard des brigands qui, délogés des Marais Pontins, s'étaient réfugiés dans la ville.

Ces marais sont des terres basses, d'un peu près 20 lieues en superficie, et qui s'étendent d'une branche des Apennins aux dunes de sables de la mer. Ces dunes se trouvent trop élevées pour donner aucune issue aux eaux qui descendent des montagnes et qui, en devenant stagnantes, produisent, sous un soleil tropical, la *malaria* qui, pendant la moitié de l'année, rend mal-saine toute cette partie de la campagne de Rome.

Ces marais quoique d'une grande fertilité, deviennent, en conséquence, des déserts généralement abandonnés aux troupeaux de buffles.

Enfin nous arrivâmes à Terracina, dernier poste des Etats de l'Eglise, où l'on m'éveilla pour faire une

autre visite à mon pauvre passe-port. Terracina est bâtie au pied d'une montagne taillée à pic et aboutissant à la mer, en sorte qu'il reste à peine assez de place pour la route. Il pouvait être 5 heures du matin. Une faible clarté à l'horizon nous annonçait que l'aurore allait poindre. Je descendis de voiture pour aller de plus près, sur le rivage même, entendre gémir le flot de cette mer Tyrrhénienne, si célèbre dans l'antiquité. La brise me rafraîchit et me réveilla entièrement. J'aurais voulu demander à la vague ce qu'elle m'apportait, et volontiers j'aurais prêté l'oreille à ce qu'elle eût pu m'apprendre de son glorieux passé, mais je n'en avais pas le temps. Le courrier attendait déjà pour moi, et je ne pus que songer tristement à la mobilité et à la fragilité de l'homme, tandis que la vague toujours mobile ne périssait pas, mais venait toujours couvrir de son écume blanche la noire coquille du rivage. Dans le voisinage de Terracina se trouve le Mont Circe, où l'on conserve encore le souvenir de la fameuse magicienne qui lui donna son nom et qui enchaîna les compagnons d'Ulysse.

A deux pas se trouve la frontière du territoire pontifical, et en passant par la *portella* d'un vieux château bâti sur la ligne des deux territoires, nous nous trouvâmes dans le royaume de Naples. Cette espèce de château fort sert aussi de maison de douane où il fallut me résigner encore à faire l'exhibition de mon passe-port, à ouvrir ma malle et à vider mes poches. Je m'exécutai d'assez bonne grâce encore cette fois, pensant que j'en serais quitte pour jusqu'à la capitale du Royaume. Mais à peine étions-nous arrivés à la petite ville de Fondi, qui est le premier poste Napolitain, qu'il fallut encore recommencer la même comédie. Oh! quelle plaie, Mesdames et Messieurs, que les passe-ports! Je jetai plutôt que je ne donnai une pièce de cinq *Paoli* et je me trouvai tout-à-coup délivré, comme par enchantement, des obsessions et des tourments de toutes sortes que l'on me faisait souffrir. Mon passe-port fut visé dans une collade et on n'ouvrit pas ma malle, que l'on avait déjà portée dans le bureau pour en faire l'inspection.

Fondi est bien de toutes les villes que j'ai rencontrées celle dont l'aspect est plus misérable.

Nous étions au Dimanche matin, il pouvait être 8 heures. Le peuple se rendait à la messe et était dans ses habits de toilette, mais quelle toilette, bon Dieu! Un grand manteau du temps de Caton, roussâtre comme la fourrure d'une bête fauve, troné et usé, mais relevé, allons donc! à l'antique, sur une épaule; un chapeau de feutre, au cône allongé et orné de plumes de paon; une culotte courte, laissant voir un bas de laine mal tiré, qui semblait avoir été blanc; un pied qui, lorsqu'il n'est pas nu, n'est chaussé que d'une simple sandale, consistant en un large morceau carré de peau de chevreuil, ou de buffle artistement relevé, aux quatre coins par quatre courroies qui viennent s'attacher au-dessus de la cheville; tel est, pour la grande généralité, le costume des hommes. Celui des femmes est encore plus pittoresque. Celles-ci sont habillées, à peu de différence près, comme nos *sauvages*. Elles ont, en guise de robes, deux ou trois doubles de drap ou autre étoffe, qui leur fait une fois le tour du corps, de la ceinture aux genoux et vient se fermer en avant; le tout se trouve recouvert d'un grand tablier de peau, et quelque fois de drap, pour les personnes plus aisées. Le pied est couvert d'une sorte de guêtre ressemblant assez à celle de nos *Troquoises*. Leur chaussure est la même que celle des hommes. Le haut du corps est